

J. BOULET

Angers 1851-54.

Notre camarade J. Boulet, le constructeur bien connu, est décédé à Paris, le 3 décembre 1894, à l'âge de cinquante-neuf ans; il était membre de notre Association amicale depuis 1860.

J. Boulet était chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre du Dragon de l'Annam; il faisait partie du Comité de la Société des Ingénieurs civils de France, et de celui de l'Association des inventeurs et artistes industriels, il était vice-président de la Chambre syndicale des mécaniciens, et de la Chambre des constructeurs de machines et d'instruments d'agriculture; il faisait également partie du Syndicat des entrepreneurs de travaux publics de France.

Ses obsèques ont eu lieu au cimetière de Passy, le jeudi 6 décembre. Le cercueil était réellement couvert de fleurs; on y remarquait la couronne de la Société. De nombreux collègues, camarades et amis, appartenant à la construction, à l'industrie, au Génie civil, avaient tenu à rendre un dernier hommage à l'homme de cœur qui venait de disparaître, mort, on peut le dire, sur le champ de bataille industriel.

Nous reproduisons ci-dessous les discours qui ont été prononcés sur la tombe de notre regretté Camarade ; ils montrent bien de quelle estime jouissait celui qui s'était rendu digne de l'amitié de tous ceux qui l'avaient connu.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. OSSUDE

POUR LA LÉGION D'HONNEUR

MESSIEURS,

Lorsque M. Boulet fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, le grand chancelier m'avait délégué pour lui conférer la distinction qu'il avait si bien méritée.

C'est à ce titre, Messieurs, que je viens retracer en quelques mots la carrière industrielle de notre ami : je l'ai connu, il y a de longues années, collaborateur de M. Hermann-Lachapelle, qui appréciait fort son talent et lui avait donné toute sa confiance, à tel point qu'au moment où il prit la résolution de quitter les affaires, il désigna M. Boulet comme son successeur. La maison Hermann-Lachapelle était déjà célèbre et connue dans le monde entier ; M. Boulet, par sa science et son habileté d'ingénieur, lui donna un relief plus grand encore, et personne mieux que moi ne peut l'attester, Messieurs, car à cette époque je suis devenu son collaborateur. Il avait résolu de forcer les portes des administrations de chemins de fer et surtout du Ministère de la Marine, si difficile dans le choix de ses fournisseurs ; ces portes, il les avait forcées, et elles sont restées pour lui toujours grandes ouvertes.

J'ai vu bien souvent les ingénieurs de la marine surpris des innovations hardies de M. Boulet; ils hésitaient à signer les marchés: « Les machines ne marcheront pas, disaient-ils; les économies de combustible promises ne se réaliseront pas! »

Et les machines marchaient, les économies se réalisaient; et alors les ingénieurs apportaient loyalement leurs félicitations.

C'est alors, Messieurs, que M. Boulet fut proposé par le Ministère de la Marine pour la croix de la Légion d'honneur.

Cette distinction ne devait lui être décernée que longtemps après.

Et je vais vous dire pourquoi: M. Boulet était un modeste. Il pensait que la croix était la récompense du mérite et ne devait pas être sollicitée; je n'ai jamais pu le décider à permettre à ses amis la moindre démarche en sa faveur. Aussi, quand on se décida à le décorer, quelle joie chez ses amis, et quelles félicitations cordiales et sincères chez tous ses confrères!

Nous avons tous gardé le souvenir de cette fête de famille où j'ai eu l'honneur de lui remettre officiellement la croix qu'il avait si bien gagnée; je le vois encore, ému, les larmes aux yeux, serrer les mains de ses collaborateurs et amis. Nous étions bien loin de nous douter, ce jour-là, que M. Boulet serait enlevé à notre affection quelques années plus tard.

Voulez-vous me permettre, Messieurs, de vous dire quelques mots de l'ami: Boulet était bon, foncièrement bon, et, sous une apparence un peu rude, il cachait un grand cœur: c'était un caractère

droit et un honnête homme dans toute l'acception du mot.

Mon cher Camarade, adieu. L'ordre de la Légion d'honneur perd en vous un de ses membres les plus dignes et les plus méritants, l'industrie un ingénieur habile, et nous tous, nous perdons notre meilleur ami. Adieu!

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. ED. BOURDON
AU NOM DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES MÉCANICIENS, CHAUDRONNIERS
ET FONDEURS DE PARIS

La mort, Messieurs, a de souveraines injustices, de bien aveugles cruautés; elle frappe en pleine force souvent les plus vaillants et les meilleurs, elle les arrache sans pitié aux plus nobles devoirs, aux plus tendres affections.

Ces pensées me sont inspirées par cette tombe qui, tout à l'heure, se fermera à jamais sur celui qui fut notre ami et à qui je viens rendre un dernier hommage, écho de notre commune douleur; car je ne serai que l'interprète des sentiments qui nous unissent tous en parlant des qualités précieuses et des mérites qui distinguaient Jean Boulet.

Sa vie brusquement interrompue et trop courte, hélas! fut uniquement consacrée au travail et à l'honneur; à l'honneur sous toutes ses formes, depuis la plus grande délicatesse jusqu'au plus ardent patriotisme, et ce m'est une consolation que d'avoir à rappeler les principaux traits de sa rude carrière au nom de la Chambre syndicale des mécaniciens, chaudronniers et fondeurs à laquelle il appartenait depuis dix-huit ans.

Le jugement droit et sûr que vous lui avez

connu, il l'avait acquis ou plutôt développé au contact de ceux qui luttent et dépensent leurs forces et leur intelligence au service de l'industrie du pays tout entier. Si les débuts de Jean Boulet furent modestes, la situation que sa valeur personnelle lui avait acquise témoigne du courage, de l'énergie et de la volonté qu'il lui a fallu déployer pour marquer avec autorité la place qu'il laisse aujourd'hui si vide au milieu de nous.

Ancien Élève des Écoles d'Arts et Métiers, il débutait, aussitôt ses études terminées, par les modestes fonctions de dessinateur. Je ne le suivrai pas dans les détails de sa vie, toute de travail, laissant à son camarade Imbert le soin de vous le dire ; mais qu'il me soit permis d'ajouter qu'il s'est toujours trouvé à la hauteur de la mission à lui confiée. Son devoir, il le plaçait au-dessus de tout, et je n'en veux pour preuve que les malheurs de la patrie, dont il ne messied pas d'invoquer le souvenir en ce lieu de deuil, et qui eurent dans son âme un douloureux retentissement. Il mit toutes ses capacités à la disposition du Comité de la Défense nationale, et vous savez avec quelle ardeur, avec quel succès, il organisa ces ateliers du Faubourg-Poissonnière, dont il était ingénieur : avec un outillage moins perfectionné que celui dont on pourrait disposer à présent, il organisa, dis-je, la fabrication du matériel d'artillerie destiné à la défense de Paris.

Au lendemain de ces tristes souvenirs, son activité fut attirée par le développement nécessaire, et qu'il avait entrevu, de l'industrie mécanique ; il s'y lança résolument, et nous le voyons tour à tour

transformant, créant, appliquant à cette métallurgie toutes les ressources de son esprit d'initiative. Dans la voie nouvelle où il s'était engagé, il obtint de tels résultats, il prit part à tant de manifestations aussi bien à l'intérieur qu'en pays étranger, que toujours ce fut pour lui, pour l'industrie française, l'occasion d'importants succès.

Intelligent, loyal et bon, ces simples mots suffisent à dépeindre notre pauvre ami. Je ne sache pas d'éloges plus complets ni plus beaux; et ces grandes qualités, il les affirma dans tous les actes de sa vie, n'aimant rien tant que d'être utile et mettant son zèle à en rechercher les occasions.

Avec quelle compétence nous l'avons vu s'associer aux travaux de notre Chambre syndicale et puiser dans son dévouement l'activité nécessaire pour faire face aux exigences de son usine et à l'accomplissement du mandat qu'il avait accepté!

Sa modestie égalait son mérite, et nous qui l'avons connu intimement dans ce Syndicat où il apportait ses habitudes de méthode et de travail, où l'affection et l'estime de ses collègues l'avaient depuis six ans porté à la vice-présidence et où plus tard il eût été à la tête de notre corporation, nous ne saurions assez dire quelle perte cruelle est la nôtre. Mais, si profonde que soit notre tristesse, que sont nos regrets d'amis si on les compare à ceux qui remplissent le cœur des êtres auxquels la vie de Jean Boulet était liée! sa digne veuve, son fils chéri qui, en échange de toutes ses tendresses, lui rendaient une inoubliable affection.

Ah! Messieurs, il est des douleurs si poignantes qu'il ne faut pas même tenter de les consoler. Je

m'incline avec respect devant cette famille qui pleure, laissant au temps le soin d'adoucir sa peine infinie.

PAROLES PRONONCÉES PAR M. AUGUSTE MOREAU
AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS CIVILS DE FRANCE

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je ne pensais pas avoir aujourd'hui le triste honneur de prendre la parole sur cette tombe; un autre, beaucoup plus autorisé que moi, notre éminent Président, M. du Bousquet, se proposait de le faire et a dû y renoncer au dernier moment, appelé impérieusement par son service d'Ingénieur en chef au chemin de fer du Nord. Il a bien voulu, à l'instant, me déléguer pour le remplacer en me priant de l'excuser auprès de vous. J'aurai donc à m'excuser moi-même d'être forcément un peu bref, n'ayant pas eu le temps de préparer le véritable discours que méritait le grand mort pleuré par nous tous aujourd'hui.

Au nom de la Société des Ingénieurs civils de France, je viens donc adresser un dernier adieu à notre pauvre collègue et ami qui est là, dans ce cercueil, endormi pour jamais!

Boulet faisait depuis quelque temps partie de notre Comité. A la suite des nombreuses et pressantes sollicitations de quelques-uns d'entre nous, il avait consenti à se laisser porter candidat, c'est-à-dire à se laisser nommer. Ce n'est pas sans peine que nous avons décidé ce modeste à sortir ainsi de sa sphère toute de travail et d'effacement, et c'est avec mille prétextes divers, tous plus ingénieux, mais tous

aussi des moins fondés, qu'il déclinait cet honneur.

Et cependant, quel est l'ingénieur qui a jamais mérité davantage cette consécration d'une longue carrière toute d'honneur, de travail, de probité?

Nous étions fort heureux, nous, les anciens de ce Comité, d'accueillir un collègue qui, comme lui, symbolisait si bien l'industrie indépendante, l'initiative privée dont nous nous enorgueillissons d'être les représentants.

Et puis nous nous réjouissions d'ouvrir toutes grandes les portes du Comité à l'un des anciens élèves les plus distingués des Écoles d'Arts et Métiers, qui comptent trop peu des leurs dans nos rangs, et qui, comme le disait si justement leur Président au dernier banquet de la Chambre syndicale des Mécaniciens, savent si dignement tenir leur place, aussi bien dans les emplois les plus modestes, que dans les situations les plus élevées.

Enfin il ne comptait parmi nous que des amis et il entra chez nous dans une de ces nombreuses Assemblées, véritables prolongements de sa propre famille, dont il était l'un des plus brillants représentants.

Aussi, que cette famille nous permette de lui dire que nous n'entreprendrons pas de la consoler; le malheur qui vient de la frapper est de ceux dont on reste à jamais inconsolable. Mais si quelque chose peut apporter un peu d'adoucissement à son immense chagrin, c'est la conviction profonde qu'elle a autour d'elle un grand nombre d'amis sincères et dévoués, au premier rang desquels nous la prions de vouloir bien placer les membres de la Société des Ingénieurs civils de France.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. IMBERT

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS

Au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers et plus particulièrement de la Société des Anciens Élèves, je viens remplacer notre Président empêché, et dire un dernier adieu à notre regretté Camarade.

Boulet, né à Ruelle en 1835, fit son apprentissage sous la direction de son père, contremaître à l' Arsenal, tout en se préparant pour l'École d'Angers, où il entra en 1851.

Sorti major de sa division en 1854, il entra dans le maison Cail, considérée à cette époque comme la véritable école d'application de nos Écoles. C'est là que j'ai noué avec lui des relations d'amitié qui m'ont permis d'apprécier les grandes qualités de cet excellent Camarade.

Son intelligence supérieure, son adresse au travail et sa grande habileté du dessin, firent bientôt pressentir dans le jeune élève un ingénieur d'avenir.

Après un court passage dans les maisons Beau-fumé et Lartige, il entra comme ingénieur dans la maison Hermann-Lachapelle en 1859 et en devint bientôt directeur technique.

En 1870, dans Paris investi, Boulet apporta à la défense nationale le concours de ses connaissances et de son industrie; avec un outillage improvisé, il fabriqua rapidement un grand nombre de canons.

En 1879, la maison Hermann-Lachapelle, devenue la maison Boulet et C^{ie}, continua à grandir sous la direction de notre excellent Camarade.

Boulet produisit alors une série de machines remarquables qui portèrent au loin la réputation de sa maison et de l'industrie française.

Après avoir remporté les plus hautes récompenses dans toutes les Expositions universelles, le gouvernement, voulant à son tour reconnaître ses grandes qualités et ses éminents services, lui décerna la croix de la Légion d'honneur en 1888, récompense justifiée entre toutes et à laquelle nous avons tous applaudi.

Depuis cette époque, Boulet a été hors concours dans toutes les Expositions, et nous le voyons membre du jury aux Expositions de Barcelone et d'Anvers, où il apporte, comme toujours, son activité et ses connaissances spéciales, très appréciées de ses collègues.

Boulet est bien le fils de ses œuvres et sa vie de labeur et d'honneur sera d'un haut exemple pour les jeunes Camarades.

En votre nom à tous, mes chers Camarades, j'adresse à sa veuve et à son jeune fils tous les témoignages affectueux de sympathie; au nom de tous les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, j'adresse à Boulet un suprême adieu.

Adieu, Boulet, adieu.

PAROLES PRONONCÉES PAR M. FAUGER,

FONDÉ DE POUVOIRS

AU NOM DES OUVRIERS ET EMPLOYÉS DE LA MAISON BOULET

Les hommes ont parfois de cruels devoirs à remplir.

Je ne veux pas me soustraire à celui qui m'in-

combe aujourd'hui, et c'est pourquoi je viens, au nom des ouvriers et employés de la Maison, dire un dernier adieu au chef regretté qui, durant de longues années, avait su conserver leur affection.

L'homme passe, mais sa mémoire survit dans les cœurs de ceux qui l'ont connu, apprécié, aimé.

Il en sera ainsi pour M. Boulet. Sous des apparences parfois un peu rudes, il cachait un excellent cœur. Ceux-là le savent, qui ont eu recours à lui.

Mais il était par tempérament l'ennemi d'une reconnaissance trop bruyante. Le service rendu, il ne voulait plus qu'il en fût question.

Des voix plus autorisées que la mienne vous ont dit quels furent les mérites de l'ingénieur, les qualités du Camarade et de l'ami.

Mon rôle sera plus modeste.

Je me bornerai à apporter ici, de la part de ceux qui furent ses collaborateurs de tous les instants, l'expression émue et sincère de nos regrets, nos sentiments de profonde affliction et un suprême adieu!

M. Rambaud de Laroque, au nom et comme Président de l'Association amicale des Charentais à Paris, a retracé en quelques mots émus la vie intime de notre Camarade.

Nous exprimons nos plus vifs regrets [et nous adressons nos compliments de sympathique] condoléance à sa veuve et à son jeune fils.

GOMET,
(Ang. 1848.)